

Le carnet de voyage

- Alors, où est-ce qu'on part ?

La question était sortie de nulle part, tout comme la personne qui l'avait posé. Arrivé un peu plus tôt dans la journée, Thomas avait débarqué chez son meilleur ami Benoît sans crier gare, pour la simple et bonne raison que cela faisait longtemps qu'ils ne s'étaient pas vus. Enfin, longtemps, c'était vite dit puisque cela ne faisait même pas deux jours qu'ils s'étaient dits au revoir. Presque un jour complet de calme pour l'un et d'ennui profond pour l'autre.

Le squatteur débarquait toujours au bon moment, quand son ami s'apprêtait à manger, comme par hasard, et cette fois-ci les choses n'étaient pas différentes. En une minute, Ben avait déjà sorti un deuxième couvert et partagé son délicieux repas, tandis que Tom s'était mis à l'aise, avachi élégamment sur un côté du canapé.

- Comment ça ? articula Ben entre deux mâchouillements de ce qu'il restait d'un os de poulet.

- Bah, on avait dit qu'on repartirait quelque part quand il ferait beau et il fait beau maintenant, répondit l'autre en sirotant son breuvage.

- Nan, nan. C'est toi qui avais décrété qu'on repartirait quand il ferait beau, pointa Ben avec son pauvre os. Et puis on vient à peine de rentrer du trek de l'enfer.

Ce cher Ben n'était clairement pas prêt à repartir avec son acolyte. Après le désastre du voyage précédent, on ne pouvait pas lui en vouloir. Vendu par son ami comme un séjour paisible pour se ressourcer, qu'elle ne fût pas sa surprise en arrivant le premier jour.

Deux jours plus tôt, après avoir pris un train, un avion et pas moins de trois bus, les deux vingtenaires venaient enfin d'arriver à destination. La Belanie, petit pays de l'est, connu pour ses larges forêts, ses montagnes majestueuses, sa faune enchanteuse et bien sûr, ses chemins de randonnée de la mort qui tue... Ben, grand sportif du dimanche et encore, fut ravi en apprenant que le paisible séjour n'était en réalité qu'un trek d'un million de kilomètres en pleine forêt, parsemé de quelques autres kilomètres sur les pentes sinueuses de l'une des plus dangereuses montagnes du pays. Pourtant, il aurait dû s'en douter, cela faisait des années qu'ils se connaissaient tous les deux, et Ben savait pertinemment qu'ils n'avaient pas la même vision d'un voyage pour se ressourcer. Et puis la check-list de son ami lui avait semblé bien étrange. Lampe torche, jumelle, kit de secours, boussole... Inhabituel pour ce que le naïf pensait être quelques jours dans un spa au milieu d'une forêt, certes, mais il avait mis ça sur le compte de l'originalité de son ami. Peut-être que le piolet et la pierre à feu auraient dû lui mettre la puce à l'oreille ?

Il ne fallut pas moins d'une bonne demi-heure à Tom pour convaincre Ben des bienfaits de leur future randonnée et qu'il accepte finalement de le suivre après son ultime argument : « Tu ne peux pas dire que tu n'aimes pas avant d'avoir essayé ». Le fourbe n'avait peut-être pas tort après tout, c'était un moyen unique de découvrir de nouvelles choses, une nature sauvage et une faune qui l'était tout autant. D'ailleurs, en parlant de faune, quel bonheur pour les deux amis d'être réveillés en pleine nuit par une horde de hamsters belanois qui avaient grignoté une partie de leur tente. Sans parler du rapace nocturne local qui, apparemment bien trop myope pour faire la différence entre les rongeurs et les motifs du pyjama de Ben, attaquait sans relâche ce dernier. Une nuit de qualité surpassée seulement par une demi-journée à avancer en combattant l'hypothermie, emmitouflé tant bien que mal dans des vêtements qui n'étaient en rien adaptés à l'environnement. Tom en voyant son ami, bien qu'un brin excessif sur les bords, dut bien se rendre à l'évidence, mieux valait remettre ce voyage ressourçant à plus tard et rentrer avant qu'il doive le porter sur des kilomètres.

- Oh, ça va, c'était toujours mieux que le voyage de retour en tout cas, soupira Tom.
- Mais de quoi tu parles ? Le retour était clairement mieux.

Le train, l'avion, les trois bus, tout ce qu'ils avaient fait à l'aller, devait être fait au retour. Content d'avoir retrouvé la civilisation, Ben ne fut pas le moins du monde embêté à s'agglutiner dans le premier bus avec ce qu'il semblait être toute la population belanoise, contrairement à ce pauvre Tom. Ce dernier avait réussi tant bien que mal à se faufiler près d'une des fenêtres où il pouvait apercevoir le paysage. Magasin, maison, maison, magasin, maison, ah la mairie ! Chouette pour se ressourcer loin de son quotidien citadin. De toute façon, ce ne fut pas bien mieux lorsque le paysage se parsema du vert de la végétation et du bleu d'une rivière qui passait non loin du gris de la montagne. Quel gâchis, lui qui avait espéré ne faire qu'un avec la nature pendant ce séjour, pouvoir caresser les arbres, enlacer les brins d'herbes, se désaltérer à cette rivière si pure... ou peut-être pas vraiment puisqu'il lui sembla subitement que le bleu du cours d'eau ne l'était pas tout fait finalement. Elle semblait un peu plus verte et y avait-il une pointe de marron ? Il n'eut pas plus de temps pour se décider sur la couleur exacte, puisque voilà que lui et Ben arrivèrent à leur premier arrêt et qu'ils enchaînèrent directement les deux autres trajets en bus, s'éloignant inexorablement du vert sauge de la rivière, ou peut-être était-ce vert olive ?

Quelques heures plus tard, arrivé à l'aéroport, Tom était affamé. Lui qui n'avait rien mangé depuis au moins trois heures, chercha en vain de quoi se sustenter, mais rien ne semblait l'appeler. Encore chafouin d'avoir dû écourter son voyage au cœur de la nature, l'affamé cherchait du vert, du légume, du frais, mais entre les sandwiches charcuterie-fromage, les pizzas fromage-charcuterie et les frites fromage-fromage, ce n'était pas gagné. À croire que tous les restaurateurs et boutiques de l'aéroport avaient eu une méga réduction sur la charcuterie et le fromage. Peut-être que si les deux amis avaient été au bout de leur randonnée, ils se seraient rendu compte à la ville d'arrivée que se déroulait actuellement le grand festival fromage-charcuterie du pays, mais malheureusement cela resta un mystère pour eux.

En s'asseyant à la place qui lui était réservée dans l'avion, le jeune homme au ventre gargouillant se dit qu'il aurait dû acheter n'importe quoi qui se mangeait. N'importe quoi, mais certainement pas ce que son voisin d'à côté débballait avec bonheur. Une galette remplie d'un vieux fromage coulant enrobé de quelques tranches d'une, oui vous l'aurez deviné, charcuterie locale. Ben tenta bien de proposer à Tom l'affamé un bout de sa galette, mais l'effluve vigoureuse qui en émanait convainc le plus âgé des deux de se laisser mourir de faim. Et tandis que l'un se délectait de son mets local, l'autre dépérissait en regrettant seulement de ne pas avoir pu manger une feuille de salade pour la dernière fois.

Deux heures s'étaient déjà écoulées depuis l'épisode de la galette et malgré tout, chaque fois que Ben ouvrait la bouche pour dire quelque chose, une émanation fromagère chatouillait les narines de Tom. Les deux compères à présent sur le quai de la gare, attendaient patiemment que leur train daigne arriver. L'affamé ne l'était plus tout à fait puisqu'il avait finalement acheté quelques fruits dans une boutique de la gare à un prix tout à fait exorbitant. Son ventre était désormais plus ou moins satisfait, contrairement à son portefeuille qui aurait préféré qu'il meure de faim. Pas le temps cependant pour s'apitoyer sur son sort puisque le train arriva enfin en gare et les deux amis montèrent à bord. Un dernier trajet pour rentrer chez eux qui s'avéra un peu plus pénible que prévu, puisque la place de l'un d'eux, nous vous laissons deviner lequel, était déjà occupée. Les deux amis se mirent donc d'accord pour alterner leur seule place assise, mais au bout de vingt minutes de trajet Ben ronflait et après l'avoir secoué comme un cocotier pendant ce qu'il lui sembla une éternité, Tom dut se rendre à l'évidence : il allait devoir finir le reste du trajet debout.

- On n'a clairement pas fait le même trajet, conclut Tom. Mais c'est vrai qu'on a eu pire comme voyage. Regarde dans ton carnet.

Tom fit un geste dédaigneux vers un coin du salon et Ben se leva pour prendre un carnet posé sur un petit bureau. Ce carnet était un cadeau que ses parents lui avaient offert lors de son premier voyage scolaire pour qu'il puisse noter ce qu'il verrait, vivrait, et s'en rappeler plus tard. La toute première page racontait donc ce premier voyage et le début de son amitié avec Tom.

Ben avait neuf ans, c'était la toute première fois qu'il partait en voyage scolaire et sans ses parents. Le garçon était très content à cette idée, mais appréhendait grandement de se retrouver avec une bande de pré-ados et quelques adultes qu'ils connaissaient si peu, puisqu'il venait à peine de débarquer dans sa nouvelle école. Il n'avait pas encore eu le temps de se faire de vrais amis et quand il fallut décider avec qui il allait devoir partager sa chambre, il se trouva bien bête. C'était sans compter un redoublant un peu turbulent qui s'était soudainement mis à lui parler quelques jours plus tôt. Le garçon était certes un peu envahissant, mais il connaissait un peu tout le monde et avait décrété que Ben et quatre autres garçons seraient dans sa chambre. Cela réglait au moins le problème.

Le trajet en bus se passa sans encombre, à part qu'il était presque reparti sans Ben et Tom lors de son premier arrêt. Apparemment, le garçon de dix ans était très fortement indécis et il lui fallut plus d'une demi-heure pour se décider sur quel chewing-gum lui convenait le mieux. Heureusement que l'un des adultes s'était rendu compte que le compte des têtes blondes n'y était pas. Après cet incident, les deux se retrouvèrent sous étroite surveillance jusqu'à ce qu'ils arrivent à bon port et quel port. Un ancien château transformé pour accueillir colonies et autres groupes. Il avait clairement connu des jours meilleurs, mais avec son vaste espace et ses recoins cachés, il faisait un merveilleux terrain de jeu pour n'importe quelle personne un brin turbulente. C'est ainsi que la première nuit, la chambrée dans laquelle se trouvaient nos deux protagonistes, organisa un cache-cache dans les couloirs endormis. Évidemment, la discrétion dont ces jeunes garçons firent preuve ne tarda pas à ameuter maîtres et maîtresses. Quel désastre pour ce pauvre Ben rappelé à l'ordre par une figure de l'autorité, lui si innocent, embrigadé bien malgré lui par de mauvaises influences. Ça, c'est ce qu'il vous fera croire si vous lui posez la question, en vérité, c'était bien le premier à se réjouir de faire des bêtises, bien trop content de faire partie d'un groupe.

Les jours suivants, Ben et Tom entreprirent de transporter sur des kilomètres une roche volcanique que l'un d'eux avait trouvée lors d'une randonnée. Résultat, une fois arrivé, le sac à dos de Ben était en lambeau, tout comme leurs bras qui n'étaient clairement pas habitués à porter un poids de trois-mille kilos pendant des heures. Ils se firent engueuler de nouveau après s'être mis à jouer dans la rivière alors qu'ils étaient censés chercher calmement des petits fragments de pierres précieuses dans l'eau. Franchement, les deux n'avaient aucun regret, s'éclabousser et jouer dans l'eau étaient bien plus amusant. Puis ils se terrorisèrent l'un l'autre à se raconter des histoires de fantômes la nuit tombée. Une idée qu'ils pensèrent géniale le lendemain matin, tous deux ressemblant fortement à des zombies. Enfin, ils passèrent quelque temps à l'infirmerie suite à une bagarre un peu ridicule, mais laquelle ne l'est pas, pour une raison qui l'était tout autant. Ben avait trouvé injuste que Tom soit le premier des deux à essayer l'arc alors qu'il avait patiemment attendu son tour, contrairement au redoublant. Quant à lui, Tom trouva que ce n'était franchement pas la mort et que le petit nouveau exagérait clairement. S'ensuivit donc une pathétique bagarre entre les deux. Cependant, l'un étant armé d'un arc, nous vous laisserons donc en imaginer la conclusion.

Après s'être remémoré un instant le grand n'importe quoi de leur premier voyage scolaire, l'ancien petit nouveau de la classe demanda à son ami :

- Le premier voyage scolaire ? C'est ça pour toi pire ? Nan parce qu'aucun d'entre nous n'a presque fini mort d'hypothermie à l'époque.

Un petit bruit d'étonnement outré s'échappa de Tom. Son ami avait dû oublier l'incident de l'arc, bien pire que de grelotter quelques heures à flanc de montagne. Mais peu importe, son ami s'était excusé maintes fois depuis et de toute façon, ce n'était pas de ce voyage qu'il parlait.

- Non, notre DEUXIÈME voyage scolaire !

Pour le coup, Ben était perdu, il se souvenait de quelques difficultés lors de ce voyage, mais pas au point d'être qualifié de désastre. Il tourna quelques feuilles de son carnet, trouva la page du séjour en question, lut quelques paragraphes en diagonale et... bah rien de spécial.

Voyant la confusion grandissante de son ami, Tom commença alors :

- On était au collège, on se disait que ça allait être trop bien de partir en voyage scolaire dans un autre pays. Tu te souviens, on allait dormir chez l'habitant ?

- Oui, oui, acquiesça Ben qui jusque-là était d'accord.

- Sauf qu'avant ça, on devait prendre le bateau. C'était la première fois qu'on prenait un ferry, comme par hasard, le temps était mauvais et comme par hasard, on a dû attendre je ne sais pas combien d'heures avant d'accoster parce qu'il y avait un problème au port ou quelque chose.

Tout ça était vrai, seulement Ben ne comprenait pas vraiment où son ami voulait en venir. Oui, peut-être que le trajet avait été plus long que prévu et alors ? De toute façon, il se souvenait qu'il avait passé son temps à dormir sur un des bancs du ferry parce que la nuit précédente son ami l'avait appelé pas moins de trois fois et lui avait envoyé une vingtaine de messages. Tom, quant à lui, ne comprenait pas la réaction d'indifférence de son ami. Il devait avoir oublié à quel point cette traversée en bateau avait été horrible, pourtant ce n'était habituellement pas lui qui avait une mémoire de poisson rouge. Il avait dû oublier comme la houle donnait la nausée et comme il avait été compliqué de se trimballer, de long en large, une valise de douze tonnes à travers le ferry pour trouver une place. On lui avait dit de s'allonger par terre, qu'il se sentirait mieux. Voilà comment il avait passé les trois-quarts de la traversée : allongé par terre, sa valise glissant de gauche à droite en le cognant sur le côté de sa cuisse à chaque fois.

- Et la journée quartier libre, tu t'en souviens ? Continua alors Tom un peu agacé.

- Je me souviens surtout qu'à la fin de la journée, tu boudais.

- On se demande pourquoi, répondit Tom d'un ton accusateur tandis que Ben haussait les épaules.

Bon, là, les récits divergent grandement, d'ailleurs encore aujourd'hui les deux amis ne se sont toujours pas mis d'accord et évitent généralement d'en reparler. Les deux s'accordent cependant sur le fait qu'ils n'étaient pas d'accord sur la façon de passer leur journée quartier libre, mais c'est à-peu-près tout. Selon la première version, il avait été décidé d'un commun accord de se séparer pour la journée et de faire ce que chacun voulait de son côté. Selon la deuxième version, l'un avait lâchement abandonné l'autre, qui ne comprenait que très peu la langue parlée, en plein milieu de la ville.

- Je me souviens de la famille d'accueil pas top, tenta Ben pour détendre l'atmosphère.

Tom était étonné, lui les avait trouvés fort sympathiques. Toujours là pour aider, voulant leur faire découvrir leur culture et toujours souriant. Le seul hic, c'est qu'avec leur fort accent, il n'avait absolument rien compris de tout le séjour. Par contre son ami, qui avait de la famille dans la région, avait bien compris tout ce qu'il se disait, toutes les taquineries, surtout concernant leur soi-disant gastronomie et coutumes locales... Bref, pour lui, ils s'étaient bien moqués d'eux.

- Ah ha, le voyage au Coguara ! Enchaîna Ben pour changer complètement de sujet. Ça, c'était un voyage vraiment nul !

- Nul toi-même, lui répondit Tom en lui lançant une frite.

- Nan mais, continua l'autre en évitant la pauvre frite qui n'avait rien demandé à personne. Tu dois bien avouer que pour un pays réputé pour son ensoleillement et ses plages de sable blanc, on s'est complètement fait avoir.

- À la base, on était quand même venu pour voir les ruines, les sites historiques, pas pour se faire griller telles des brochettes sur un barbecue.

- Nan, nan, rétorqua Ben en agitant frénétiquement son doigt. TOI, tu étais venu pour voir les ruines !

L'étudiant en histoire qu'était Tom haussa les épaules. Pour lui qui avait enfin pu voir les grandes ruines de la cité perdue de Takalmek et les pyramides millénaire de Tahualcat, ce voyage avait été un vrai rêve devenu réalité. Alors oui, les deux amis avaient mal choisi leur période et avaient débarqué avec quelques gouttes de pluie, mais bon, rien de bien grave selon lui.

- C'était il y a trois ans, commença soudainement Ben. Nous étions jeunes et naïfs, je n'étais même pas encore majeur. D'ailleurs, j'avais bataillé pour convaincre mes parents que nous n'allions pas finir sacrifiés sur un autel sacrificiel par un quelconque cartel.

- Oui, bien sûr, c'est très courant là-bas de pratiquer des sacrifices rituels d'un empire qui s'est effondré il y a des milliers d'années, ajouta ironiquement Tom.

- Quand nous arrivâmes à destination, tongs aux pieds et lunettes sur le nez, quelle ne fut pas notre déception, continua Ben sans sourciller. Des nuages et une pluie torrentielle à perte de vue. On ne pouvait apercevoir la plage de notre chambre alors que notre fenêtre y faisait face. D'ailleurs, quelle chambre d'hôtel ! Exiguë, vétuste et grouillante de bestioles.

- Bon marché et un peu vieillot tout au plus, corrigea Tom. Et tu as soit disant entraperçu un truc courir dans un couloir même pas à notre étage, une fois...

- Et cet oiseau de malheur ! Enchaîna Ben en haussant le ton et en serrant les poings. Hurler chaque matin à cinq heures. Dommage, pour peu qu'on aurait voulu dormir après avoir fait un trek de six heures dans la jungle pour aller voir un tas de ruines. Le matin, il était derrière la fenêtre. Dans la jungle, il était caché dans un arbre. Aux ruines, il était encore là, trônant sournoisement sur une pierre. Toujours là à me guetter avec ses petits yeux perçants.

- Ah, comme c'est étrange de croiser cet oiseau, l'un des symboles du pays, un peu partout dans ce même pays, ajouta Tom d'un ton monotone.

Son ami était clairement d'une mauvaise foi sans pareil, pensa Ben en le fixant avec les yeux froncés. Comment avait-il pu oublier toutes les choses qui avaient rendu leur voyage si désagréable ? Le mauvais temps, l'hôtel en carton ou l'oiseau persécuteur, mais surtout les visites des sites historiques. Car oui, à chaque fois qu'ils avaient évoqué le sujet, son ami semblait heureux de ces visites interminables, trempé jusqu'aux os devant un tas de pierres. Sans parler des longues heures passées dans un musée obscur à écouter un audio-guide raconter à quoi servaient divers outils oubliés, l'importance d'un infime bout de pierre ou comment un empire s'était bêtement effondré à cause de ce maudit oiseau d'ailleurs. Un ennui mortel pour le jeune homme que l'histoire ou les anciennes civilisations n'avait jamais fasciné. Et le pire dans tout ça, c'était qu'il n'avait même pas pu aller se détendre sur une plage paradisiaque, argument crucial qui l'avait décidé à partir avec son ami. Il avait tout au plus marché dix minutes, sous une pluie battante, dans un tas de sable saturé d'eau avant de perdre une tong en cours de route. Vraiment super.

- C'était nul et cet oiseau m'en voulait personnellement, affirma Ben en faisant les gros yeux.

- C'était bien et cet oiseau est un trésor national, ricana Tom.

Le carnet que Ben tenait un peu plus tôt, atterrit brusquement sur la tête de Tom avant de tomber sur le coin du canapé. Un petit bruit de douleur s'échappa des lèvres de l'étudiant en histoire avant qu'il fusille du regard son assaillant. Il se frotta ensuite la tête et attrapa le carnet qu'il feuilleta à son tour, tandis que son ami se laissa tomber fièrement à l'autre bout du canapé.

- Je n'en reviens pas qu'on soit partis aussi souvent, affirma Tom en tournant les pages. Et que tu sois de si mauvaise foi, s'offusqua-t-il en tapotant une page. Depuis quand notre voyage au Grasile était, et je cite : « une fourbe tentative d'assassinat » ?

- Vas-y Ben, plonge dans cette rivière grouillante de sangsues, tu ne risques rien, lui répondit-il d'un ton accusateur.

- Comment j'aurais pu savoir que c'était infesté de sangsues ? Se défendit Tom. Et quand on y pense, une fois toutes les sangsues enlevées, c'était plutôt marrant.

- Des fois, je me dis que tu as un sacré pète au casque. C'était pas du tout marrant. Par contre, notre deuxième voyage au Grasile, le festival, ça c'était marrant.

- Festival ? C'est bizarre, je ne m'en souviens pas, répondit Tom après un temps.

- Mais si rappelle-toi, c'était pour mon anniversaire, on était partis avec toute la bande au festival électro. On avait décidé d'y rester les cinq jours mais on était arrivé avec un jour de retard à cause de la compagnie aérienne pourrie qu'on avait pris pour faire des économies. Tu ne t'en souviens pas ?

- Vaguement...

- Du coup, on avait décidé de ne dormir que quatre heures pour ne rater aucun des concerts. Et on était tous complètement à l'ouest à cause du décalage horaire... et de l'alcool.

- Bah, maintenant que tu en parles, je me souviens vaguement avoir fêté ton anniversaire, mais pas qu'il y avait un festival.

- Rappelle-toi, le deuxième soir on a vu dj Bob. On était même tout devant et c'est là que...

Ben arrêta brusquement son récit et fixa son ami qui ne comprenait pas ce qu'il se passait.

Avant qu'il ne puisse lui demander quoi que ce soit, Tom se retrouva assailli par la personne qui, une demi-seconde plus tôt, se trouvait calmement assise à l'autre bout du canapé. Ben tenta en vain de récupérer son carnet, mais l'autre s'était déjà levé, puis éloigné. Tom lus rapidement ce qui était écrit sur le carnet à la page de leur second voyage au Grasile. Un seul mot et il fut frappé par une illumination soudaine.

- Le projecteur... Murmura Tom.

Le fameux projecteur ! Celui qui avait forcé les organisateurs à fermer temporairement le festival et envoyé plusieurs personnes à l'hôpital. Pour le coup, ce n'était pas de la faute de Ben, ce n'était pas lui qui avait fixé le coupable et ce n'était pas lui non plus qui avait insisté pour que le groupe se décale pour mieux voir la scène. Il était innocent, néanmoins Tom se souvenait parfaitement être réveillé par un groupe de jeunes adultes complètement imbibés, dans une chambre d'hôpital avec la plus grosse migraine de sa vie. Il se souvenait de ses amis qui le secouaient dans tous les sens alors qu'il souffrait, et leurs cris mêlés à ceux des infirmières mécontentes. Enfin, il se souvenait comment il avait finalement raté tout le festival et avait dû venir récupérer ses amis au poste de police. Il se souvenait de tout le n'importe quoi de ce voyage, mais savait aussi que son ami était resté à ses côtés jusqu'à son réveil, cloué sur une chaise d'hôpital inconfortable et ce le jour même de son anniversaire.

Tom, faussement agacé, jeta le carnet que Ben attrapa à la volée. Ce fameux carnet, témoin de tous leurs voyages communs, du tout premier qui avait vu naître leur amitié, au tout dernier qui ne faisait aucun doute qu'elle était solide, malgré les divergences d'opinions, les désaccords et points de vue différents. En feuilletant ses pages, ils s'étaient rendu compte que leur amitié avait été un sacré voyage et qu'il n'était pas près d'être terminé. D'ailleurs, il restait quelques pages vides qui ne demandaient qu'à être remplies.

- Alors, où est-ce qu'on part ?